

coucher, dormez, et ne parlez pas ! Ordonnance du médecin !”

Toujours la même modestie, cette modestie tant recommandée par saint Vincent de Paul.

Nous voici devant un Badois.

Son regard est terne, son front morne, il paraît accablé.

“ Vous souffrez beaucoup ? ”

Notre homme ne répond pas, et son voisin nous apprend qu’il ne comprend pas le français.

La soeur l’interroge en allemand.

• “ Avez-vous quelqu’un là-bas ? ” lui dit-elle.

Deux grosses larmes tombent de ses yeux, et il baisse la tête en murmurant : *Ya*.

“ Voulez-vous écrire à quelqu’un ? ”

— *Ya*, répétait-il avec joie, *ya ! ya !* ”

Tout à coup son regard flamboie ; il regarde la soeur avec une expression de colère qui m’effraie.. Je veux éloigner la soeur... Elle se rapproche au contraire :

“ C’est son accès qui le prend ”, dit-elle, en essayant de lui saisir la main qu’il tient hors du lit.

Le misérable fait un soubresaut et lance un coup de poing en plein visage de la soeur.

Celle-ci ne proféra aucune plainte.

“ Voyons, dit-elle en s’écartant pour ne pas essayer une nouvelle violence, restez donc tranquille ! ”

Puis elle aborda le lit sans se presser et présenta au blessé furieux le pot d’étain qui contient la tisane rafraîchissante.

“ La brute vous a fait mal ? m’écriai-je indigné : vous battre, vous ! ”

— Jésus-Christ a bien été souffleté, ” répondit-elle doucement, et elle passa à un autre malade.

Nous la regardâmes s’éloigner, n’osant pas la complimenter de sa résignation.

Cependant nous crûmes devoir prévenir une autre soeur, lui demandant s’il ne serait pas prudent de mettre la camisole de force à ce furieux, de peur d’un malheur.

“ Non, mais prendre des précautions.

— A quoi bon ? il ne sait pas ce qu’il fait, et toute mesure de